

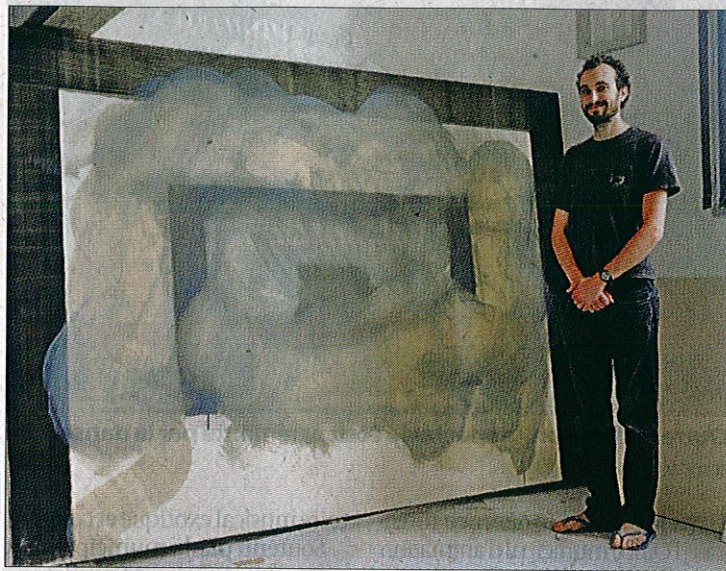
SUD OUEST

BERGERAC/SARLAT

JEUDI
29 JUILLET 2010

SAINTE-ALVÈRE

Un artiste qui s'inspire de tout



Guillaume Durrieu dans son atelier. PHOTO ASTRID MARTIN-AUBERDON

Brocante pour la Ligue



Lors de la brocante de dimanche 18 juillet, des bénévoles de la Ligue contre le cancer ont vendu divers meubles, bibelots et livres anciens. En charge du stand, Madeleine Lahaye et Claude Mirabel ont tenu à remercier la quinzaine de généreux donateurs, en leur déclarant : « La recette des ventes ira en intégralité à la Ligue. »

PHOTO ASTRID MARTIN-AUBERDON

Début mai, Guillaume Durrieu a installé ses toiles, pinceaux et couleurs dans son atelier de la Résidence pour artistes.

Guillaume est né en 1980, à Toulouse, où il fait toutes ses études. Après un baccalauréat littéraire en 1999, il a obtenu un CAP-BEP restauration d'art au Centre de formation d'apprentis. En 2001, il entrait à l'école des beaux-arts, avant un stage Erasmus de dix mois à Rome. Son diplôme avec mention en poche en 2006, ce touche-à-tout s'est lancé successivement dans la réalisation de films (« Le Corbeau et Le Débonnaire », « Il Maestro Compositore Virtuoso », « La Roue »), dans le montage d'expositions (« Rock'n'Roll » à la fondation Cartier), et l'exposition de ses propres travaux dès 2007.

Douce rêverie

Pendant deux ans, Guillaume a participé au projet franco-allemand « Peinture 2020 Malerei », en collaboration avec les écoles des Beaux-arts de Toulouse et Mayence, en Allemagne : « Ça a été une expérience très enrichissante, car j'ai découvert dans ces ateliers des visions différentes de l'art pictural. J'ai pu regarder le travail des étudiants allemands avec qui j'ai

échangé des réflexions sur l'art. »

En ce moment, il travaille sur des toiles grand format qu'il fabrique lui-même : « Avec l'aide d'un ébéniste, je fais des châssis de grand format, car j'aime ce qui me dépasse. Je prépare un apprêt à la poudre de marbre et je travaille ensuite mes tableaux en noir et blanc en jouant sur les superpositions. »

Guillaume se dit d'abord contemplatif : « Je réfléchis beaucoup à ce que je fais, je détermine une cible, je travaille longuement mes supports. Un temps de douce rêverie où, couche après couche, blanc après blanc, je donne à ma toile une texture imperméable. »

L'artiste étale ensuite la peinture élastique en couche pelliculaire, et monte sa composition du fond jusqu'au premier plan, rapidement, tout en économie de geste. Cela donne l'impression que la peinture est quelque chose de vivant qui sort de son cadre pour aller vers le spectateur.

Guillaume exposera ses œuvres, avec celles d'Iris Fossier (« Sud Ouest » du 26 juillet), sous la halle, du lundi 2 août au lundi 9 août inclus, de 10 heures à 13 heures et de 15 heures à 18 heures. Renseignements au 05 53 73 55 85.

Astrid Martin-Auberdon